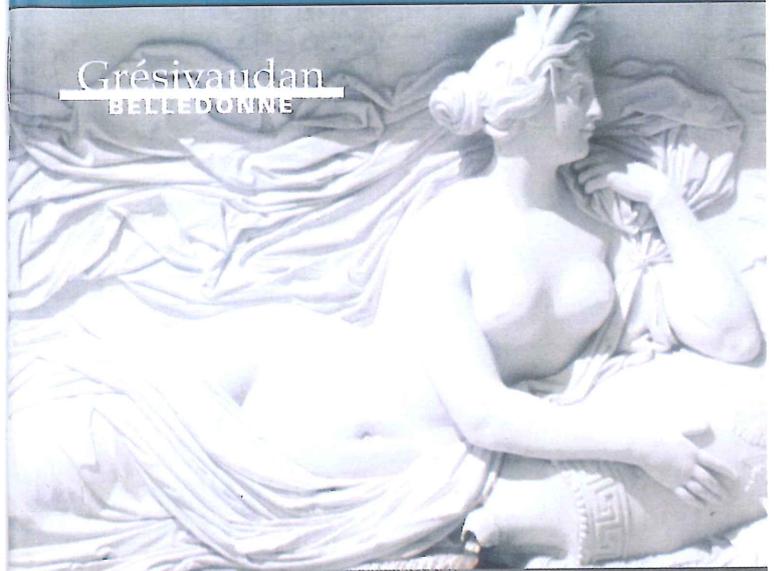


Grésivaudan
BELLEDONNE



Uriage-les-Bains
station thermale d'hier
et d'aujourd'hui
Circuit patrimonial



Introduction

Au début du XIX^e siècle, Uriage n'est qu'une vaste prairie isolée, déserte, dominée par les premiers contreforts boisés de Belledonne. Dans cette prairie, des eaux affleurent, "l'usage est immémorial" et "les gens d'alentour les boivent pour se purger" (François Billerey, médecin-inspecteur des eaux d'Uriage, 1821). Les vertus curatives des eaux chlorurées, sodées et sulfureuses sont connues depuis l'Antiquité mais il faut attendre le XIX^e siècle pour que la station thermale soit remise au goût du jour.

Des vestiges de bains gallo-romains à la renaissance de la station au XIX^e siècle, la cité thermale d'Uriage offre un patrimoine riche et varié que vous donne à découvrir le circuit patrimonial d'Uriage. Laissez-vous séduire par l'architecture et l'ambiance Belle Époque de cette station thermale.

En haut :
Établissement thermal d'Uriage, lithographie de Cassien, in l'Album du Dauphiné, 1837

Ci-contre :
Uriage, entrée de l'établissement en venant de Grenoble, Alexandre Debelle, lithographie aquarellée, in Album d'Uriage, 1849



Uriage, cité thermale dans l'Antiquité

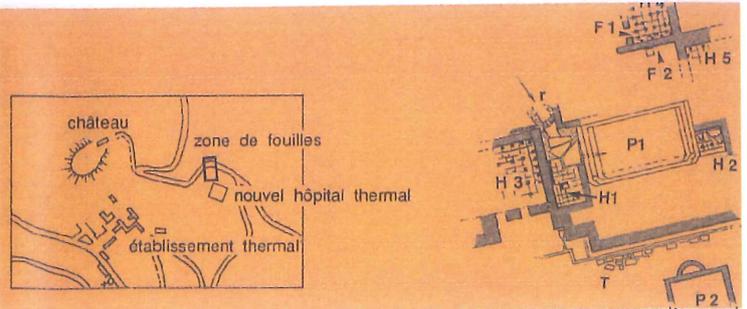
■ Lieux de détente, de soins du corps, d'activités sportives et de rencontre, les thermes romains remplissent de multiples fonctions sociales qui font de la pratique des eaux un véritable art de vivre.

Dès le premier siècle de notre ère se développent en Gaule de nombreux établissements thermaux, dont ceux qui utilisent les sources pour soigner et guérir. Les stations thermales sont aussi des lieux de culte rendu aux divinités protectrices des eaux comme Apollon et Vulcain.



En haut :
3 statuettes en bronze
«Amour, Génie et Apollon»

Ci-contre :
Statuette de Vulcain,
emblématique d'un culte
particulier voué à ce dieu
protecteur des sources sacrées
et médicinales d'Uriage
(I^{er} siècle après J-C), cliché
Musée d'Art et d'Histoire de
Genève n° 19229

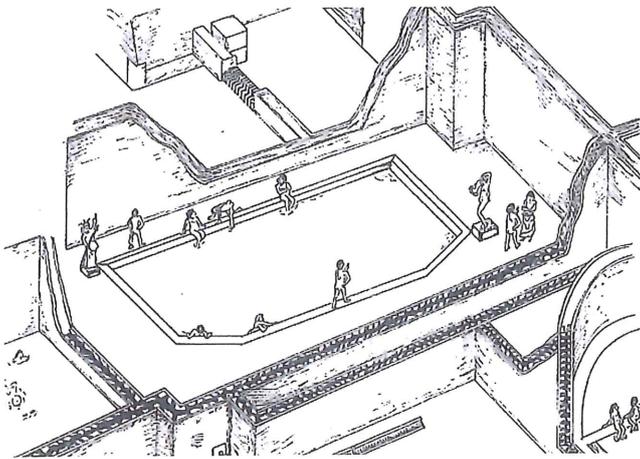


Les bains romains

■ L'alternance de passage entre des salles froides et des salles chaudes commande le parcours de santé du baigneur.

Après s'être échauffé lors d'exercices physiques dans la **palestre**, celui-ci entre dans une pièce tiède - **tepidarium** - et va ensuite directement dans un bain chaud - **caldarium** - où la température peut atteindre 55°C. Le parcours se termine par un retour au bain froid - **frigidarium**.

A Uriage, des baignoires creusées dans un dallage recevaient l'eau de la source par des canaux à gros débit.



En haut :
Mortier de tuileau utilisé en
parement de piscine

Reconstitution des thermes
gallo-romains d'Uriage,
dessin de Flavien Perraza, 1982

■ La cité thermale antique d'Uriage n'a jamais pu faire l'objet de fouilles complètes - l'ensemble des vestiges se situent probablement en amont de l'hôpital rhumatologique.

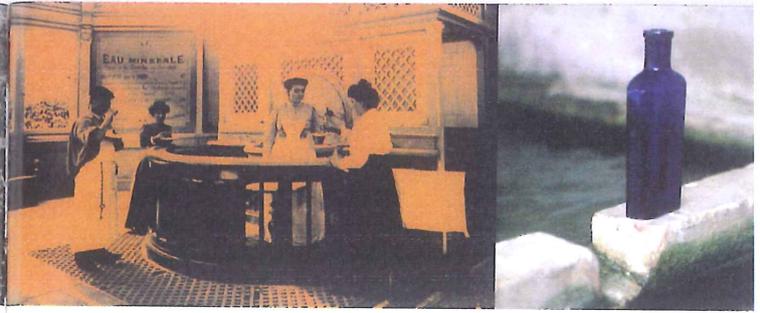
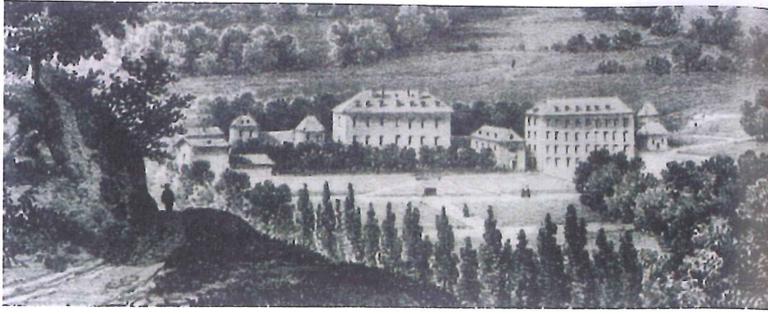
Lors de fouilles archéologiques au XIX^e siècle par les comtes de Saint-Ferriol, par le Docteur Joseph Flandrin en 1914 et par Flavien Perraza de 1977 à 1982, plusieurs grandes piscines sur système de chauffage ont été dégagées, mais aussi des aqueducs, des statuettes en bronze et de curieux ex-voto en plomb, témoins d'un culte à Vulcain, dieu protecteur des eaux.

Au XIX^e siècle, la zone devient une promenade archéologique pour curistes. De nombreux vestiges affleurent dont les rigoles en pierre d'un **frigidarium** à ciel ouvert - aujourd'hui visibles à proximité du parking de l'hôpital. Passionné d'archéologie, le docteur Joseph Flandrin qui assure la direction de l'hôpital militaire provisoire d'Uriage passe l'hiver 1914 avec tout son personnel à déblayer les vestiges de ce secteur et découvre les canaux d'alimentation des baignoires, ainsi que les restes d'une salle froide.

En haut :
Plan de la station
gallo-romaine d'Uriage,
relevé et dessin P. Y. Carron,
CPI, 1995

Ci-contre :
Joseph Flandrin, en militaire à
gauche, et le comte Gabriel de
Saint-Ferriol, en civil à droite,
posent autour des rigoles
de la terrasse romaine,
novembre 1914, Cliché Croisat





Une pratique locale et populaire

■ Au fil des siècles, l'établissement thermal perd peu à peu de son importance jusqu'à sa fermeture, au cours du XVI^e siècle, par un des seigneurs d'Uriage que le bruit et la fréquentation gênaient.

Des glissements de terrain et des éboulements recouvrent progressivement toute trace de l'activité thermique. Uriage n'est alors "... qu'un bois mal peigné dont les pieds trempaient dans un marécage où (...) les bœufs s'enfonçaient jusqu'aux cornes."

Néanmoins, l'utilisation des eaux d'Uriage se perpétue et conserve une certaine réputation due au bouche à oreille auprès des grenoblois et de quelques lyonnais mais aussi à quelques guérisons spectaculaires, notamment celle d'un paralytique en 1808 qui serait rentré à pieds chez lui, à Moirans, douze jours après des bains d'eau d'Uriage.

En haut :
Établissement des eaux
minérales d'Uriage,
lithographie de Alexandre
Debelle, in l'Album
d'Uriage, 1849

*Curistes à la buvette située
dans la cour intérieure de
l'établissement thermal*

Bouteille d'eau thermale

Ci-contre :
Affiche «Santé par le sel et
le soufre», J. Tantot, 1935



Les qualités thérapeutiques de l'eau d'Uriage

■ Uriage possède deux sources : l'une ferrugineuse, l'autre sulfureuse et saline. En 1782, sur ordre de l'Intendant du Dauphiné, le docteur Nicolas, médecin à Uriage, effectue les premières analyses et constate que l'eau "savonneuse" dépose des filaments blancs et dégage une forte odeur d'œuf pourri, caractéristique de l'hydrogène sulfuré ; il la conseille pour se purger, adoucir ou lubrifier.

A cette époque, les médecins se vantent de guérir toute une série de maladies par les eaux : catarrhes, problèmes articulaires, rachitisme, ulcères, syphilis, etc. Les premiers bains guérissent ulcères, plaies et rhumatismes. Pour François Billerey, inspecteur des eaux de l'Isère, les eaux d'Uriage ne sont pas "bonnes à tout". Mais par leur richesse en sels minéraux, elles sont excellentes pour traiter les maladies de la peau. Vers 1850, le professeur Gerdy démontre qu'elles sont, en particulier, très efficaces contre l'eczéma.

Les médecins préconiseront par la suite l'utilisation de l'eau en boisson, en douches, en injections, en inhalations, en pulvérisations pour toutes les affections respiratoires, les maladies rhumatismales, les dermatoses, etc.

L'eau d'Uriage

L'eau d'Uriage a une température constante de 28° C ; elle contient entre autres du zinc, du soufre, du cuivre, du manganèse et du silicium. Elle est aseptique et parfaitement isotonique, possédant la même concentration saline que le sérum humain. Elle a une action désensibilisante, cicatrisante, décapante et sédative.



La renaissance de la station thermale : les premiers bains

■ Bernard Brun, tenancier du domaine des Alberges, sur la route menant d'Uriage à Vizille, installe les premières baignoires dans un bâtiment de sa ferme transformé en hôtel " Au régénérateur des bains d'Uriage ". Un service de voitures à cheval est mis en place permettant aux curistes de relier Grenoble à Uriage.

Les installations de ce premier établissement sont rudimentaires : quelques baignoires et cabinets, l'eau étant acheminée dans de grands tonneaux depuis la source, stockée dans une citerne puis chauffée, permettant de donner près de cent bains en 1817.

Apparaît alors la nécessité de se rapprocher des sources et d'ouvrir un véritable lieu de soins. Une structure légère, de baraques en bois, permettant d'être démantelée en fin de saison, est construite en 1820 à proximité de la source. Douze cabinets de bains abritant une ou deux baignoires de bois ou de cuivre et une douche rudimentaire accueillent 2 540 bains en 1821 et 4 525 en 1822.

En haut :
Douche massage
à l'eau thermale

*L'Orangerie du château
d'Uriage*

*Château d'Uriage,
Fonds Martinotto*

Ci-contre :
Couloir de l'établissement
thermal, vers 1890, L. Levy



Le château d'Uriage

■ Une motte castrale est édiflée au X^e siècle sur l'éperon rocheux surplombant la prairie d'Uriage. Berceau de l'illustre famille dauphinoise des Alleman, le château devient le chef-lieu d'une importante châtellenie au Moyen-Âge avec la construction de remparts pour accueillir le bourg d'Uriage et la chapelle Saint-Sauveur. Transformées au cours des siècles en demeure d'agrément, les deux ailes du château (XII^e - XV^e siècles) sont reliées par une galerie dite « Galerie François I^{er} » au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, une orangerie percée de cinq arcades est créée sous la cour centrale par Pierre-Victor Sappey.

Propriété de la famille Alleman jusqu'en 1630, le château passe ensuite aux mains des familles Boffin et de Langon dont la dernière descendante est la marquise de Gautheron qui le lègue en 1828 à son filleul et neveu, le comte Louis de Saint-Ferriol.

Réquisitionné puis acheté par l'Etat en 1940, le château accueille le siège de l'École Nationale des Cadres, dite École d'Uriage fondée par Pierre Dumoyer de Ségonzac. Créée avec l'aval du gouvernement de Vichy pour former l'élite de la nation, elle est dissoute en décembre 1942. Les instructeurs, dont Emmanuel Mounier (fondateur de la revue Esprit) et Hubert Beuve-Méry (fondateur du Monde) rejoignent la Résistance. La Milice s'installe alors au château jusqu'en juillet 1944.

Le château reste propriété de l'armée puis est vendu en 1978 et transformé en appartements.

Le site du château est inscrit à l'Inventaire des Monuments historiques depuis 1944 ; la salle de l'orangerie, les toitures et les façades sont classées en 1990.



L'âge d'or du thermalisme d'Uriage

■ Uriage doit son expansion à la marquise de Gautheron, propriétaire des terrains et des sources, et au docteur François Billerey, médecin chef des hôpitaux de Grenoble et inspecteur des eaux de l'Isère, qui œuvra jusqu'en 1847 pour faire connaître les eaux d'Uriage. En 1828, la marquise laisse sa fortune à son neveu Louis de Saint-Ferriol. Celui-ci poursuit l'œuvre de sa tante et crée en 1877 la Société Anonyme de l'Établissement thermal d'Uriage. Son fils Gabriel améliore et embellit la station. Après son décès en 1927, ses parts dans la société anonyme sont rachetées par une société privée.

Au milieu du XIX^e siècle, le succès des eaux d'Uriage s'affirme grâce aux améliorations apportées à l'établissement thermal. En 1823, un véritable établissement en dur succède aux premières baraques en bois. En 1836, une vingtaine de cabinets de bain et huit cabines de douche sont construites, et quatre robinets d'eau thermale (ou griffons) sont installés dans la cour des Fontaines. Une politique d'agrandissement et d'embellissement est menée en parallèle d'importants travaux de captage comme la percée de la galerie Gautheron.

En haut :
François Billerey (1775 – 1839),
Musée Jadis Allevard

Buste en marbre
du Docteur Doyon, (1827 - 1907)
- fondateur des Annales de dermatologie -
dans le jardin du Grand Hôtel

Buste de Mme de Gautheron,
Hall de l'établissement thermal

Ci-contre :
Affiche PLM



Une ville thermale

■ Uriage devient à la fin du XIX^e siècle une véritable ville d'eau très fréquentée l'été, nécessitant des structures d'accueil adaptées à des curistes exigeants. Toujours à la pointe du progrès, Gabriel de Saint-Ferriol amène l'électricité à Uriage en 1899.

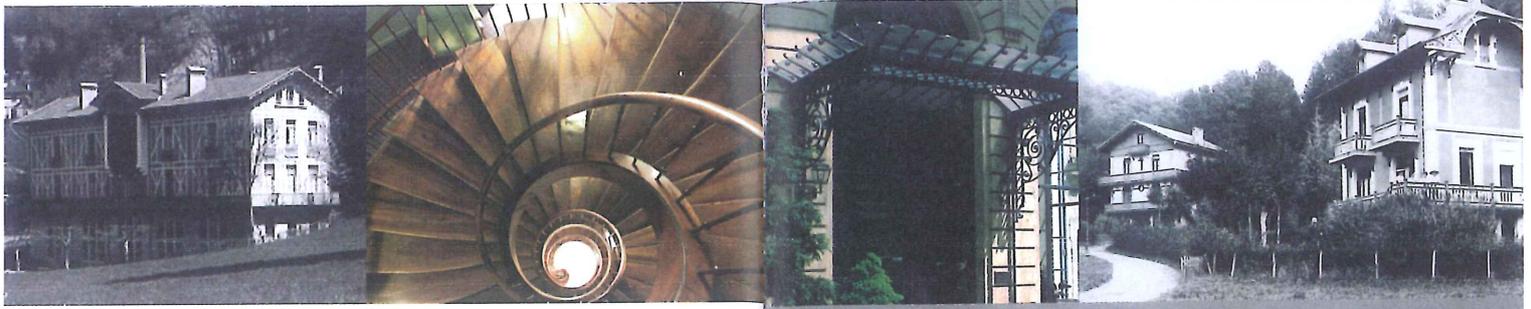
De nouveaux bâtiments thermaux, de grands hôtels de luxe et des pavillons, regroupés autour du parc d'agrément témoignent de l'architecture en vogue à cette époque. Ils sont caractéristiques de l'éclectisme de cette période, où sévérité et fantaisie se côtoient de manière inattendue.

En 1862, l'établissement thermal compte 122 cabinets de bain et 14 de douche. Il se dote d'une façade monumentale, reprise en 1898 par Ferdinand Bugey, avec clocheton, et présente un mélange de styles et de matériaux.

En haut :
La station thermale d'Uriage
vue du château

Ci-contre :
La façade de l'établissement
thermal





■ Tous les hôtels offrent des prestations haut de gamme : bar, fumoir, salon, salon de bridge, parc privé, salon de thé, garage.

Avec sa façade sobre joutant celle de l'établissement thermal, l'Ancien Hôtel, rebaptisé plus tard Le Bellevue, est le premier hôtel de la station, construit en 1824. Le Grand Hôtel, exploité dès 1860, et l'Hôtel du Cercle (1862) - aujourd'hui disparu - ont une architecture néo-classique et possèdent des entrées en vis-à-vis identiques avec des pilastres et des chapiteaux formés de dauphins. Plus loin, l'entrée à l'Hôtel de l'Europe se fait par une façade monumentale ornée d'une immense marquise vitrée. Celle de l'Hôtel des Alpes est ornée de bois et de céramique.

Dans l'esprit de l'architecture thermale de la fin du XIX^e siècle fleurissent à Uriage des villas et chalets de style anglo-normand façon « villégiature ». C'est le cas des villas qui enserrant le parc thermal : la Villa Rose, la Villa des Chênes, la Villa Jeanne, la Villa Juliette, etc. Le Grand Chalet (1856), propriété de l'établissement thermal, construit en faux colombages, propose des appartements comportant salon, salle à manger, cuisine, chambres. D'autres villas sont éparpillées du Mas des Alberges au pied du coteau de Brié et accueillent une clientèle familiale.

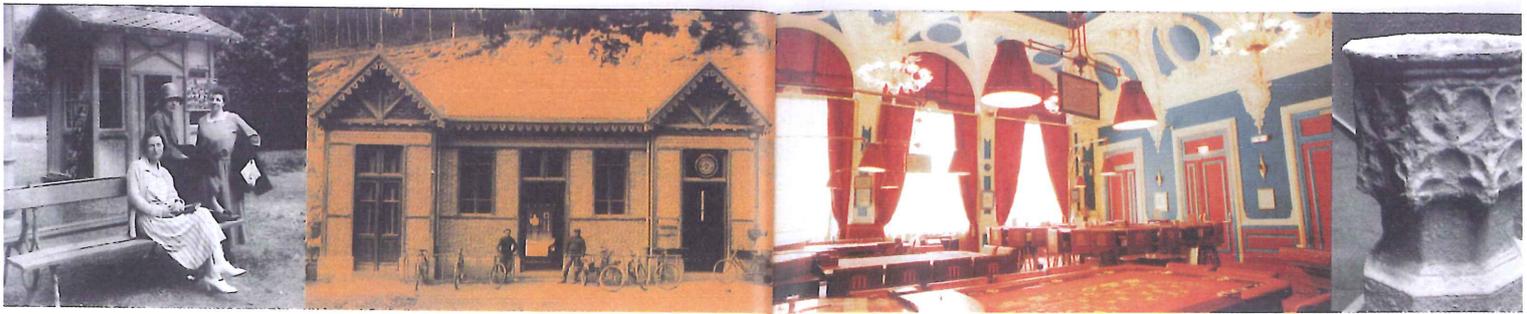


En haut :
Le Grand Chalet
Escalier du Grand Hôtel
Ci-contre :
Terrasse du restaurant de
l'Hôtel des Négociants,
Fonds Sap

■ Des sculpteurs régionaux de renom interviennent dans la station. Pierre-Victor Sappey réalise, en 1847, à l'entrée d'Uriage, la fontaine « la Naiade » représentant la déesse Hygie, fille d'Esculape, dieu de la médecine chez les Grecs. Exécutée en pierre calcaire de Sassenage et enchâssée dans du tuf, cette figure féminine tournée vers les nouveaux arrivants verse de l'eau, symbole de santé.



En haut :
Marquise de l'hôtel de
l'Europe
Villas du parc
Ci-contre :
Fontaine de la déesse Hygie
Les dauphins des piliers de
l'entrée du Grand Hôtel



Le parc thermal

■ Aménagé sous Napoléon III (1852 - 1870), le parc, d'une superficie de 200 hectares, relie, sur près de deux kilomètres, l'établissement thermal aux nombreux hôtels, offrant un parcours champêtre de villégiature avec le château en arrière-plan.

De cette époque subsistent les allées de forme elliptique, les pelouses ponctuées de bosquets abritant une grande variété d'espèces - cèdres du Liban, séquoias, tilleuls, platanes, pins d'Himalaya - un ravissant kiosque à musique et un petit pont en ciment imitation bois.

En haut :
Pose devant la boutique
du photographe Lucien
Sape, dans le parc de
l'établissement thermal,
1927, Fonds Sap

*Stand de tir et location de
bicyclettes appartenant à
la famille Halot,
début XX^e siècle*

En haut à droite :
Le casino,
Salle Maurice Savin

*Bénitier de la chapelle
Saint-Luc*

Ci-contre :
Pose dans le parc,
1927, Fonds Sap



Une station de divertissement

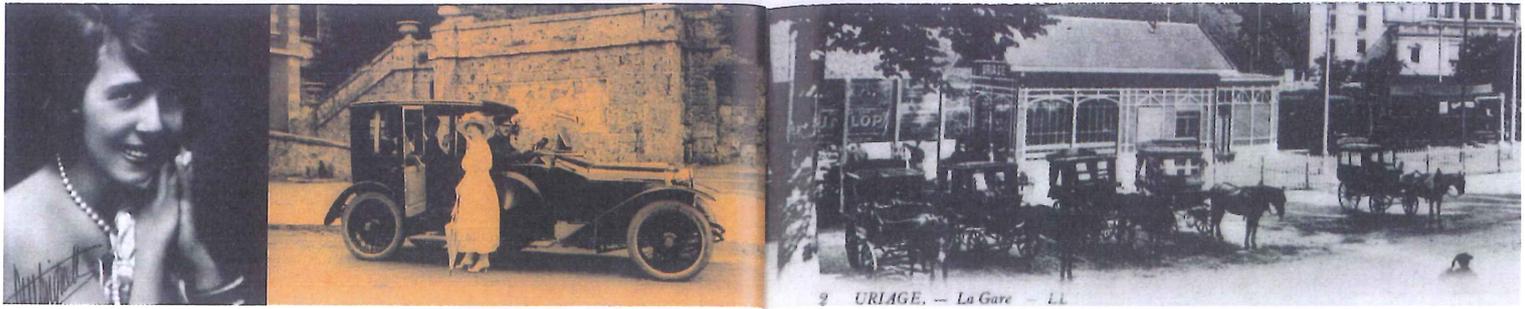
■ Phénomène de mode, il est de bon ton d'aller, à la fin du XIX^e siècle, prendre les eaux. Dès lors, tout est mis en place pour les loisirs des curistes, et comme toute ville thermale, Uriage se dote de toutes les commodités et de tous les divertissements élégants ou sportifs.

De nombreux commerces se sont créés et développés - des maisons de dentelles, d'orfèvrerie et de couture, une épicerie, une librairie, une confiserie, un bazar, un photographe.

L'éventail des distractions proposées aux curistes est large, allant du bal aux représentations théâtrales, excursions en voiture, à cheval ou à dos de mulet - notamment l'excursion menant à la cascade de l'Oursière - locations des premières bicyclettes et courses hippiques au golf.

Située le long de la rue principale, l'ancienne maison du curiste est aménagée vers 1842 par le Comte de Saint-Ferriol en chapelle Saint-Luc. Restaurée en 1983 dans un style contemporain, elle abrite un bénitier taillé dans un bloc monolithe de calcaire dont le décor sculpté de style flamboyant est caractéristique du XV^e siècle. Ce bénitier est classé au titre des Monuments historiques. Il a été restauré en 1995 et 2004.

Dans toute station thermale, le casino est le centre des activités de détente. L'Hôtel du Cercle abrite celui d'Uriage proposant une terrasse, un théâtre, un salon de lecture, une salle de billard et une salle de jeux. Ce dernier s'installe ensuite en 1892 dans un bâtiment en prolongement de l'hôtel et abrite encore aujourd'hui un précieux témoignage de la Belle Époque, la salle Maurice Savin, avec ses stucs et ses lustres en cristal de Murano.



Une clientèle prestigieuse

■ La réputation des eaux d'Uriage s'accroît. Un grand nombre de célébrités de la vie politique ou artistique viennent en cure : la princesse Youreski, épouse du Tsar Alexandre III, la reine-mère d'Égypte, mais également des personnalités du monde du spectacle : Lucien Guitry, père de Sacha, Edmond Rostand, auteur de *Cyrano de Bergerac*, Maurice Chevalier, Colette, Coco Chanel ou encore Mistinguett.

Le critique théâtral Serge Basset, époux d'Eugénie Basset dont le père possède un hôtel à Uriage, fait également connaître la station dans sa revue littéraire "Comœdia".



En haut :
Mistinguett, photo F. Apers

Pose devant la fontaine de la déesse Hygie, Fonds Sap

Ci-dessus :
Maurice Chevalier
devant l'établissement thermal

Le tramway

■ Avec la construction, au cours des années 1830, de la route passant par la gorge du Sonnant, l'accès à Uriage devient plus aisé et les diligences acheminent les voyageurs venant de Grenoble.

Les remises et écuries sont installées en 1836 le long de la route menant à Vaulnaveys. Le bâtiment central est flanqué de deux pavillons latéraux ornés d'antéfixes en terre cuite. La façade principale à chaînages d'angles est surmontée d'un fronton sculpté, avec un décor de cheval, probablement une œuvre de Pierre-Victor Sappey.

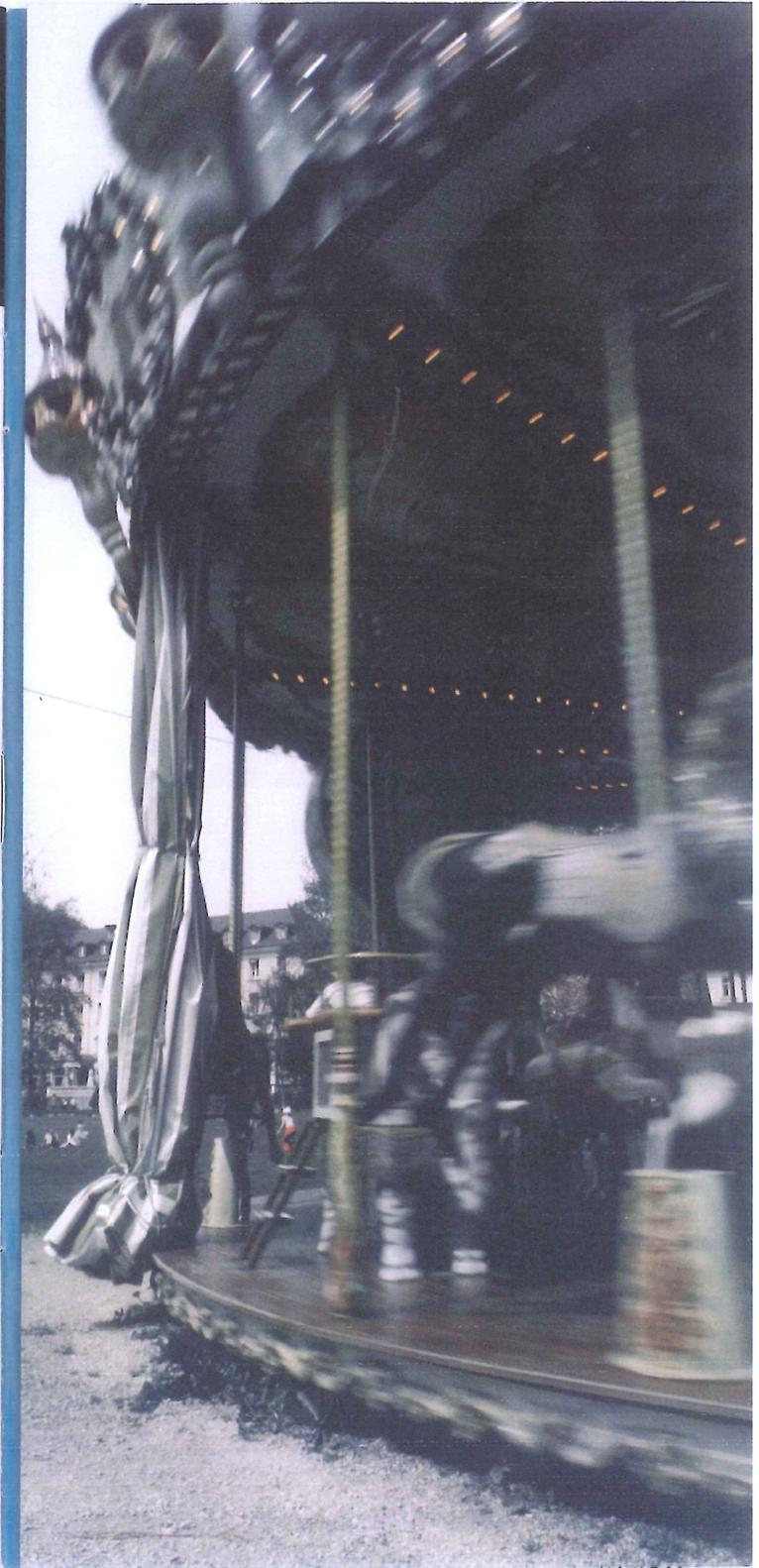
En 1893, le tramway à vapeur remplace la diligence. Électrifié en 1902, il transporte des voyageurs jusqu'en 1947 et des marchandises jusqu'en 1951. Les autocars prennent alors la suite.

Située à l'entrée de la station thermale, la gare est construite en briques et en bois. Elle se dote au début du XX^e siècle d'une galerie couverte en métal afin de protéger le quai central. Restaurée en 1995, elle abrite aujourd'hui l'Office de Tourisme d'Uriage.



En haut :
Gare d'Uriage,
début du XX^e siècle

Ci-contre :
Bas-relief du relais des
Fiacres, Maison Halot



Un développement nouveau

■ Après la Seconde Guerre mondiale, les villes thermales n'ont plus le même attrait auprès de la clientèle aisée qui venait en « villégiature ». Désormais les cures s'adressent à des malades dont les soins sont pris en charge par la Sécurité sociale à partir de 1947. La station décline.

En 1964, le professeur Guy Cabanel réfléchit à un projet d'hôpital en rhumatologie. La première pierre est posée en 1975 par Simone Weil, alors ministre de la Santé. L'hôpital est inauguré deux ans plus tard. Construit par le Groupe 6, cabinet d'architectes grenoblois, le bâtiment de plan carré est implanté dans la pente boisée qui domine le parc d'Uriage, à l'emplacement des thermes romains dont seules quelques dalles et rigoles sont encore visibles. Les architectes ont pris le parti d'intégrer le bâtiment tout en respectant au maximum la nature environnante. L'édifice en béton brut composé de trois étages et de sous sols est construit autour d'un bel arbre conservé dans son patio.

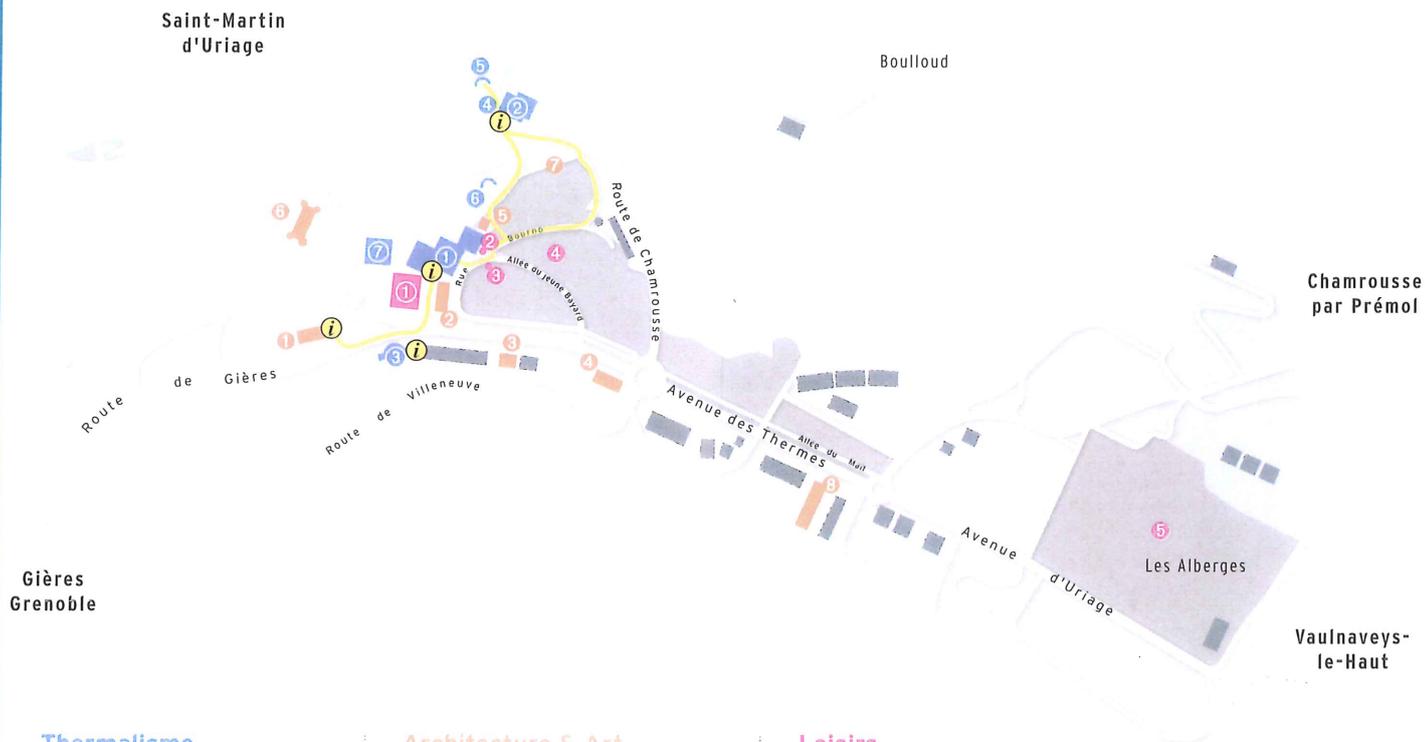
L'activité de la station est relancée en 1977 par l'ouverture de l'hôpital rhumatologique. Conjointement, la nouvelle société propriétaire de l'établissement thermal rénove entièrement les installations et construit la piscine en 1972. Un manège s'installe, l'allée commerciale est créée, la station retrouve une certaine activité.

En 1992, les Laboratoires Biorga, en partenariat avec l'Etablissement Thermal d'Uriage, lancent la gamme de produits URIAGE. En 2000, une unité de production est construite à l'entrée de la station et Biorga donne naissance aux Laboratoires Dermatologiques d'Uriage.

En haut :
L'hôpital rhumatologique

Ci-contre :
Le manège d'Uriage, carroussel à l'ancienne

Plan du circuit patrimonial d'Uriage-les-Bains Sites et édifices



Thermalisme

- ① ÉTABLISSEMENT THERMAL
- ② HOPITAL RHUMATOLOGIQUE
- ③ FONTAINE DE LA DÉESSE HYGIÉ
- ④ RIGOLES ROMAINES
- ⑤ GALERIE DE CAPTAGE ROMAINE
- ⑥ GALERIE GAUTHERON
- ⑦ LABORATOIRES URJAGE

Architecture & Art

- ① ANCIENNE GARE (Office du tourisme)
- ② GRAND HÔTEL
- ③ CHAPELLE SAINT-LUC
- ④ LES ÉCURIES
- ⑤ LE GRAND CHALET
- ⑥ LE CHÂTEAU
- ⑦ VILLAS
- ⑧ HÔTEL DE L'EUROPE

Loisirs

- ① CASINO
- ② KIOSQUE À MUSIQUE
- ③ MANÈGE
- ④ TENNIS
- ⑤ GOLF

- CIRCUI PATRIMONIAL
- ① TOTEM THÉMATIQUE

250 m

Grésivaudan
BELLEDONNE

■
Conception de l'itinéraire
Flavie Souchon, Marie-Jo Chaléat, Marie-France Louchet

Coordination
Sabine Gely, Conservation du Patrimoine de l'Isère
service du Conseil Général de l'Isère

Réalisation graphique et cartographie
studioburke

Crédits photographiques
Musée dauphinois, Musée de Genève, Olivier Mosca, Etablissement
thermal, Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du
patrimoine historique de Saint-Martin d'Uriage, Laurent Vivarat

Recherches historiques
Archives départementales de l'Isère, Musée dauphinois
Bibliothèque municipale de Grenoble

■
*Remerciements à l'Office de tourisme d'Uriage,
à l'Espace Belledonne et au Musée dauphinois*

saint-martin
d'URiage



patrimoine
Saint Martin
d'Uriage



PATRIMOINE EN ISÈRE



Juillet 2006
Prix de vente : 3 euros